

soyez un maigre gibier, elle ne dédaignera pas de vous embrocher ! pour la troisième fois je vous ordonne de lâcher cette jeune fille, et, foi de gentilhomme français, je ne répéterai plus !”

Ramirez ricana au lieu de répondre.

Le Français reprit :

“ Une fois !... deux fois !... trois fois !... Vous ne voulez pas ?... non ?... bon ?... ”

La petite épée fouetta l'air en sifflant, fit dans le plastron de l'habit rouge une étroite boutonnière, non prévue par le tailleur, et mordit légèrement de sa pointe acérée la poitrine décharnée et velue du prétendu colonel. Ce dernier poussa un cri aigu, accompagné d'un épouvantable blasphème ; il lâcha brusquement Carmen et il dégaina sa formidable rapière en hurlant de toutes les forces de sa voix rauque et cavernieuse :

“ Recommande ton âme au diable, je te le conseille, car tu es un homme mort !... ”

— Permettez-moi d'en douter jusqu'à preuve contraire, señor Ramirez Mazatlan, colonel mexicain... ” répliqua le Français d'un ton railleur en se mettant en garde.

Carmen échappant à l'étreinte du géant, retomba parfaitement d'aplomb sur la pointe de ses petits pieds.

A la vue de ses armes prêtes à se croiser elle ne put retenir un cri de terreur, et ne se souvenant sans doute pas qu'elle était l'unique cause du combat qui s'engageait, ou peut-être au contraire s'en souvenant trop et craignant que la victoire ne restât à la plus longue épée, elle sortit précipitamment de la salle, de la maison et du jardin, sans que personne ne songeât à la suivre, excepté son frère, qui venait enfin de retrouver les trois onces d'or dont la perte lui causait une douleur si vive.

L'enthousiasme et la curiosité des spectateurs ne connaissaient plus de bornes depuis que les deux épées nues se trouvaient en présence.

Un intermède sanglant et gratuit, succédant aux chants et aux danses de la baladine, quelle fortune !... que de plaisirs dans une seule soirée !

Personne, j'ose l'affirmer, ne songeait aux cartes du monte et aux numéros de la loteria et ne donnait un regret aux parties interrompues.

On ne se contentait plus de former un cercle autour du Mexicain et du Français, on montait sur les chaises et même sur les guéridons afin de mieux jouir du spectacle.

Les croupiers venaient d'enfermer dans de solides tiroirs leurs piles d'argent et d'or et rien ne devait les distraire des péripéties du duel imminent.

Don Ramirez, en voyant le Français tomber en garde avec une agilité et une précision qui dénotait un maître en fait d'armes, fit un pas en arrière et ses yeux clignotants et phosphorescents exprimèrent l'indécision et l'inquiétude, mais un regard jeté sur sa colichemarde et sur l'aiguille à tricoter de son adversaire le rassura complètement.

Il agita au-dessus de sa tête, d'un air de capitaine, la lame demeurée de sa brette que maculaient en maint endroit de larges taches de rouille, et il dit tout en frappant des appels réitérés avec le pied droit :

“ Approche, si tu l'oses !... ”

— Je vous attends, señor colonel mexicain... ” répliqua le Français.

— C'est-à-dire que tu recules !... ”

— Non pas... j'avance, au contraire, et vous le voyez bien... ”

En prononçant ces derniers mots le jeune homme, se courbant à demi, bondit en avant, passa comme un éclair sous la lame menaçante de la colichemarde, et d'un coup droit de sa petite épée il fit sauter un des boutons dorés de l'habit rouge et pratiqua une nouvelle boutonnière, douloureuse quoique peu profonde, non pas dans l'étoffe, mais dans la chair.

Eperdu de surprise et de frayeur, le Mexicain, dont l'arme gigantesque n'avait rencontré que le vide, voulut battre en retraite. Il rompit de deux ou trois pas, se heurta sur un guéridon placé derrière lui, perdit l'équilibre, roula sur le sol tout à la renverse, au milieu des éclats de rire frénétiques de l'assemblée, se releva, écumant de rage, et balbutia d'une voix que la fureur rendait à peine distincte :

“ Il y a trahison !... le coup n'est pas loyal ! ”

— En quoi, s'il vous plaît, señor colonel ? demanda le Français qui n'avait pu se défendre de partager l'hilarité générale.

— Nous nous battons à l'épée et vous m'avez frappé comme on frappe avec un couteau !... ”

— Trouveriez-vous, par hasard, mon arme avantageuse et voudriez-vous l'échanger contre la vôtre ?... J'y consens de tout mon cœur... ”

Les éclats de rire redoublèrent.

“ Enfin, continua le Français, de quoi vous plaignez-vous ?... ”

— L'espace me manque ici... Je ne suis point un pantin de carton, pour me battre dans une boîte. J'ai mes habitudes, l'épée à la main... j'aime à pouvoir rompre de quelques semelles... ”

— Oui, je crois, en effet, señor colonel, que vous rompez assez volontiers... et vous venez de nous en donner la preuve en risquant à l'instant de vous rompre les reins, pour avoir trop rompu... ”

— Est-ce une raillerie ? demanda Ramirez en grinçant les dents

— Eh ! mon Dieu ! peut-être bien... rien ne vous empêche de le prendre ainsi... ”

— Je me vengerai !

— Quand il vous plaira.

— A l'instant !

— Soit, mais défiez-vous !... Si vous recommencez vos exercices de tout à l'heure, ce n'est pas seulement au visage que vous serez atteint ! D'ailleurs pour vous prouver tout mon désir de vous être agréable, je vous fais une proposition... ”

— Et c'est ?... ”

— De passer au jardin pour y continuer cette conversation... Là, du moins, rien ne vous empêchera de rompre tout à votre aise !

— Soit !... Allons au jardin, et prenez garde à vous !... ”

— Vous vous trompez, señor colonel, c'est à vous qu'il faut prendre garde... à vous qui, dans votre imprudente valeur, trouvez moyen de vous faire blesser à la fois par devant et par derrière !... ”

On applaudit ces paroles ironiques comme on avait applaudi le chant et la danse de la baladine. Ramirez écumait.

Les deux adversaires gagnèrent le jardin, et tous les hôtes de la maison de jeu, sans exception, les suivirent et se groupèrent sur les pelouses afin de ne perdre aucun détail des péripéties du combat.

Le Français et le Mexicain se placèrent de nouveau en face l'un de l'autre sous un grand arbre dont les branches supportaient des lanternes de papier peint. Une douce et faible lumière les éclairait sans les éblouir.

Ramirez, à peine en garde, se mit à décrire avec son épée le moulinet le plus bizarre et le plus terrible ; la rapière géante allait et venait avec une incroyable vélocité, fendait l'air dans tous les sens en sifflant ainsi qu'une vipère.

Le Mexicain espérait, grâce à cette manœuvre et à la longueur de son arme, atteindre son adversaire à distance, tout en l'empêchant de s'approcher.

Mais il avait compté sans la science du Français en fait d'escrime, et surtout sans sa prodigieuse agilité. Le jeune homme, souple et adroit comme un farfadet, évitait avec une extrême facilité la lourde masse de fer qui le cherchait sans cesse et ne le trouvait jamais ; il était tantôt à gauche, tantôt à droite, tantôt en face, partout enfin où la colichemarde ne frappait pas.

Par cette tactique il laissait Ramirez se fatiguer vainement, ce qui ne tarda guère, et lorsque les mouvements du long bras engourdi furent moins rapides, et plus saccadés, le Français plongea sous le fer pour la seconde fois, ainsi qu'il l'avait fait déjà dans la maison, et l'épée de parade sillonna la joue droite du géant mexicain.

En sentant cette nouvelle blessure, qui n'offrait d'ailleurs pas plus de gravité que la première, le colonel perdit la tête et se crut perdu.

Au lieu de se remettre en garde, il pirouetta sur ses talons et se rapprocha, par d'immenses enjambées, de la porte qui donnait dans la rue.

Le Français le poursuivit en criant :

“ *Vamos, cobarde !* ce qui veut dire en bon français : *Allons donc, lâche !* ”

Le Mexicain n'en courut que plus vite, des applaudissements moqueurs et des huées retentis-

saient sur tous les points du jardin ; le nègre Jupiter lui-même se permettait de répéter à tue-tête :

“ *Vamos, cobarde ! vamos !...* ”

Au moment d'atteindre la porte, Ramirez sentit, tout près de ses reins, la pointe de la petite épée. La terreur l'aveugla ; il ne sut plus distinguer l'issue si ardemment convoitée par lui.

La petite épée touchait les basques de l'habit rouge ; une seconde d'hésitation compromettrait notablement les parties les plus charnues de la maigre personne du colonel.

Ses jarrets d'acier plièrent sous lui ; il prit son élan avec une vigueur surprenante que centuplait l'effroi ; d'un bond il franchit la haie vive qui clôturait le jardin, et il se trouva dans la rue déserte.

Mais il était trop tard... La petite épée frémillante avait ouvert un large sillon, en un endroit que nous devons nous abstenir de signaler.

Don Ramirez Mazatlan, colonel mexicain, venait de conquérir une de ces blessures dont les cicatrices ne sont pas précisément des certificats d'héroïsme !... ”

Désormais il possédait le droit de dire, à peu près comme le marquis de Mascarille dans les *Précieuses ridicules*, en mettant la main sur les aiguillettes de son haut-de-chausses :

“ Je vais vous montrer la trace d'un furieux coup d'épée, qui m'aurait pu frapper au cœur... si je n'avais eu le dos tourné... ”

Lorsque le colonel eut disparu dans les ténèbres par-dessus la clôture si vigoureusement franchie, les joueurs, rassemblés pour assister au combat dont le burlesque dénoûment trompait cruellement leur attente, poussèrent une immense clameur pareille à celles qui s'élèvent des les cirques espagnols lorsque les taureaux épouvantés reculent dans l'arène au lieu de se précipiter avec une rage furibonde sur les picadores à cheval et la lance à la main.

Cette unanime et multiple exclamation de colère et de mépris fut si violente que les grandes chauves-souris-vampires qui frôlaient du bout de leurs ailes membraneuses les lanternes suspendues aux arbres, s'envolèrent épouvantées pour ne plus revenir de la nuit.

A suivre

LES GRANDES PARTIES DE JEUX

Les parties de Baseball, le grand jeu national américain, en ce moment, battent leur plein aux Etats-Unis, le grand anglais, le Cricket. Et il est opportun de rappeler les paroles d'un champion célèbre : M. Louis Rush, 49, Preston st., Détroit, Mich., E. U. A., écrit : En lançant la balle, je me suis foulé un bras. Deux applications d'Huile Saint-Jacob m'ont guéri. Si vous voulez être prêt pour le lendemain, essayez-la.

Toux et Bronchites

On attache pas toujours assez d'importance aux refroidissements auxquels on peut être sujet tous les jours à cette saison de l'année. Il arrive par conséquent qu'on est à chaque instant en proie aux rhumes et aux bronchites. Or, après avoir eu le tort de se laisser refroidir de manière à se rendre malade, il arrive trop souvent qu'on ait le tort non moins grand de ne pas se soigner, s'exposant par là à laisser s'aggraver le mal à tel point qu'il faille en plus garder la maison et même prendre le lit. Rien de plus facile que d'avoir raison de ces indispositions dès leur apparition. Il s'agit simplement d'employer le Vin à la Crésote de Hêtre du Dr Morin qui obtient partout des succès d'autant plus grands que ses effets sont plus bienfaisants.

DRS MATHIEU & BERNIER

CHIRURGIENS-DENTISTES

Coin des rues Champ-de-Mars et Bonsecour

Extraction de dents sans douleurs avec les procédés les plus perfectionnés.

J. N. LAPRES

PHOTOGRAPHE

208, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

Et-devant de la maison W. Notman & Fils.—Portraits de tous genres, et au prix courant. Téléphone Bell, 7283.